Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 26 (1881)

Heft: 3

Artikel: La compagnie d'administration No 3 pendant le rassemblement de troupes de 1880

Autor: Weber

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 3 Lausanne, le 1er Février 1881. XXVIe Année.

SOMMAIRE — **La compagnie d'administration n° 3 pendant le rassemblement de troupes de 1880**, p. 49. **Tir fédéral de Fribourg en 1881**, p. 57. — **Nouvelles et chronique**, p. 58.

SUPPLÉMENT COMME ARMES SPÉCIALES. — **Bibliographies**, p. 65. — **Circulaires et pièces officielles**, p. 70. — **Nouvelles et chronique**, p. 75.

La compagnie d'administration n° 3 pendant le rassemblement de troupes de 1880.[1]

(Rapport présenté à la Société des officiers d'administration de Berne, par M le major Weber, chef de cette compagnie).

La compagnie d'administration n° 3 fut appelée pour la première fois cette année à approvisionner, sans l'aide de fournisseurs, la IIIe division d'armée pendant tout le service, soit pendant les cours de répétition et les manœuvres de campagne. Elle se réunit le 28 août, à 9 heures du matin, au Beundenfeld. Le chef de la section des magasins, le quartier-maître et l'auteur de ce rapport arrivèrent un jour avant.

Le jour d'entrée, j'eus le plaisir de constater qu'il manquait fort peu de sous-officiers et de soldats et que la compagnie d'administration faisait ainsi une heureuse exception aux autres corps.

C'est aussi grâce à l'effectif presque complet de la compagnie que je pus livrer les subsistances à toute la division, car les 33 fusiliers — au lieu des 60 demandés — détachés de leurs bataillons les 31 août, 1 et 2 septembre pour renforcer la compagnie d'administration, n'auraient pas suffi si l'effectif de cette dernière eût été plus faible. Notre tâche fut en outre allégée par le fait que la division comptait environ 1000 hommes de moins qu'on ne l'avait pensé, et que, d'autre part, la compagnie n'eut pas à livrer le foin.

Voici l'effectif d'entrée de la compagnie d'administration :

Major	1	
Quartier-maître	1	
Médecin	1	
Chef de la section des subsistances	1	
Chef de la section des magasins	1	
Autres officiers	5	
		10 officiers.
Fourriers	4	
Sergents-boulangers	6	
Sergent-boucher	1	
Boulangers	31	
Bouchers	18	
Menuisiers	6	
Soldats d'autres professions	2	
		68 s-officiers et soldats.
Total		78 hommes.

[1] Traduit des *Blätter f. Kriegsverwaltung*, de M. le major Hegg.

Le 31 août et les jours suivants arrivèrent encore . . . . . 23 boulangers.
7 bouchers et
3 h. d'autres professions.

Effectif de la compagnie . . . . 111 hommes, sans compter les 4 soldats du train qui se joignirent au corps le 7 septembre.

Pour chaque catégorie de vivres, je commandai un officier comme contrôleur; celui-ci, avec l'aide d'un fourrier, était chargé de la tenue des livres et des écritures; dès le 31 août au 5 septembre et du 11 septembre il dut aussi accompagner la colonne d'approvisionnements et présider à la distribution des vivres.

Les boulangers furent divisés en deux sections; celles-ci commençaient à tour de rôle leur travail le matin à 3 heures et à midi; la première section préparait la première pâte de la seconde section, tandis que la seconde section préparait le levain pour le lendemain, le bois nécessaire et nettoyait la boulangerie.

Les bouchers habiles, il y en avait une dizaine, furent chargés d'abattre le bétail, de le découper et de désosser les quartiers de viande.

Les autres bouchers, ainsi que les soldats d'autres professions, furent employés pour porter le pain, le mettre en sacs, porter l'avoine et couper le bois.

Les premiers jours, les menuisiers travaillèrent de leur métier et complétèrent la construction de la boucherie et de la boulangerie; ensuite, ils furent occupés dans le magasin et pour la garde.

Conformément à l'ordre général, j'ai désigné un officier et un sous-officier de matériel; ceux-ci devaient aussi, en cas d'incendie, porter les premiers secours avec les hommes de la compagnie d'administration qui furent exercés au service des hydrantes par le chef du corps des pompiers de Berne.

Les appareils extincteurs, les tuyaux, les chariots à hydrante, etc., furent mis à la disposition de la compagnie d'administration par les magasins de la ville.

Les 27 et 28 août, deux plantons du corps de la gendarmerie furent chargés, contre rétribution, du service de police dans la Muesmatte.

Du 28 au 31 août, le service de garde fut fait par un détachement de la compagnie d'administration fort de 1 sous-officier et 12 soldats; du 31 août au 10 septembre, ce service incomba au 7e régiment d'infanterie. Dès le 10 septembre jusqu'à la clôture des manœuvres, c'est-à-dire pendant une période où l'activité de nos soldats était absorbée en entier par les exigences de leur service technique, la compagnie dut reprendre le service de garde et y consacrer un détachement de la même force qu'au début.

A mon avis, la compagnie d'administration, qui est déjà trop faible pour le service spécial qui lui incombe, ne devrait pas être chargée du service de garde. Il n'est rien moins qu'agréable, après un travail de 9 heures au four, à l'étal ou au magasin, de devoir la nuit monter la garde.

Je puis me dispenser de parler des installations de la compagnie

d'administration dans la Muesmatte, chacun les connaît; je dirai seulement que la boulangerie, la boucherie, les magasins et autres locaux répondaient à tous égards aux exigences. Ces locaux furent aménagés conformément aux plans dressés, d'après mes indications, par M. le 1er lieutenant Lüdi ; seulement, au lieu de construire cinq fours en briques, ainsi qu'on l'avait projeté, on n'en construisit que quatre, car on décida d'expérimenter en grand le four autrichien acquis dans le courant de l'été. Je consigne plus loin le résultat de ces expériences.

La boulangerie fut mise en activité pour la première fois le 29 août. Il y avait, ainsi que je viens de le dire, quatre fours en briques et l'appareil autrichien, lequel fut monté le même jour en 3 ½ heures par les soldats de la compagnie d'administration.

Les fours en briques, fort bien et solidement construits, mesuraient 3.50 m. de longueur sur une largeur de 2.50 m. et une hauteur de 15 à 30 cm. L'aire, contrairement à l'usage, était parallèle à la voûte, ce qui permit une sensible économie de combustible. Afin d'activer la combustion, les fours étaient munis de trois évents au lieu de deux, et on pouvait cuire à la fois 200 pains ou 400 rations. L'appareil autrichien, soit 4 fours, dont 2 de 2.58 m. sur 1.41 m. et 2 de 2.58 m. sur 1.21 m., pouvait recevoir de 190 à 196 pains ou 380 à 392 rations. Les deux espèces de fours avaient une inclinaison de la bouche au fond de 4 %.

L'expérience a démontré que l'on n'arrivait à cuire le nombre de pains sus-indiqué que dans des cas très rares et seulement avec un habile fournier, et encore le contact des pains, fort nuisible à la cuisson, ne pouvait-il être évité.

A cause du faible effectif de la section des boulangers et parce que j'avais une avance de deux jours jusqu'à l'entrée de la division, je fis le premier jour (29 août) quatre fournées dans les fours en briques et une dans le four autrichien, chacune de 160 pains ; le second jour, dans tous les fours, cinq fournées, chacune de 160 pains. De même le troisième jour ; de sorte que le 31 au soir, nous disposions de 21,000 rations, dont 12,700 furent, ce jour-là, distribuées à la troupe.

Le 1er septembre, lorsque j'appris que la division comptait 1000 hommes de moins qu'on ne l'avait présumé, on ne cuisit plus par jour en moyenne que quatre fournées de 150 miches chacune, sauf les 8, 12, 13 et 14 septembre où des expériences furent faites afin de constater la valeur réciproque des deux espèces de fours.

Il ressort de ces essais que, pendant qu'on peut cuire six fournées dans l'appareil autrichien, on ne peut faire dans le même temps, avec le four à briques, que cinq fournées. Il est juste de dire que l'emploi de l'appareil autrichien, dans lequel on doit entretenir quatre feux séparés les uns des autres, est plus difficile et plus pénible que celui des fours à briques, dans lesquels on ne fait qu'un seul feu.

Pour ce motif, les appareils autrichiens exigent cinq hommes de service, tandis que, pour les autres fours, quatre hommes suffisent.

En comparant — ce que j'ai fait avec beaucoup de soin — les

miches cuites dans les fours en briques et celles cuites dans les fours autrichiens, j'ai trouvé que, une fois ceux-ci bien chauffés, le pain qui y était cuit était meilleur à tous égards que celui préparé dans les fours en briques.

La quantité de bois employée dans chacun des deux systèmes de fours est la suivante :

	A. Fours en briques pour 160 miches.	B. Fours autrichiens pour 160 miches.		
		Etage inférieur.	Etage supérieur.	Total.
	Kg. de bois.	Kg. de bois.	Kg.	Kg.
1re fournée :	80	80	60	140
2e »	70	70	50	120
3e »	62	60	40	100
4e »	58	50	30	80
5e »	55	40	20	60
6e »	—	35	18	53

Encore ici la comparaison est en faveur des fours autrichiens, pour autant du moins qu'ils restent continuellement en activité. Aussi, si l'on tient compte de leur grande mobilité, de la facilité avec laquelle on peut les installer n'importe où et du peu de temps exigé par cette opération, de 6 ½ à 7 heures, ainsi que des frais consistant en une dépense faite une fois pour toutes, on ne peut que souhaiter que l'administration militaire suisse demande au plus tôt les crédits nécessaires pour l'acquisition de ces fours et en introduise l'emploi lors de chaque service des compagnies d'administration, cela en lieu et place des fours en briques qui, toutes les années, occasionnent de fortes dépenses.

Avec les 61,776,5 kilog. de farine déposés dans le magasin, on fit 84,396 kilog. ou 56,264 miches ou 112,528 rations de pain.

On fit ainsi avec 100 kilog. de farine 273,2 livres de pain, soit avec un quintal de farine 136,6 livres de pain, ce que l'on peut considérer comme un résultat très satisfaisant. D'autre part, la preuve que le pain n'était pas trop léger quoique bien cuit, c'est que les troupes ne consommèrent jamais la ration journalière et que les bataillons en vendirent des sacs entiers. On pourrait donc fort bien réduire en temps ordinaire, pour les écoles et les cours de répétition, la ration de pain à 675 gr., puis, soit dit en passant, porter la ration de viande de 312,5 gr. à 350 gr., surtout si l'on emploie, comme on l'a fait cette année, les ustensiles de cuisine personnels.

Les dépenses de la boulangerie pour farine, bois, etc., ascendèrent à 26,629 fr. 22.

Le nombre des rations distribuées fut de 112,528. La ration de pain revint donc à 23,6 cent. au lieu de 25 cent., prix payé aux fournisseurs de la place de Berne.

Du fait que le pain a été livré à la IIIe division par la compagnie d'administration il est donc résulté une économie de 1,500 francs.

La boucherie, qui entra également en activité le 29 août, débita chaque jour de 6 à 7 bœufs. En tout 90 pièces de bétail furent abattues, pesant en moyenne 390 kilog., ce qui donne 35,280 kilog. de viande ou 112,916 rations. La ration revint à 45,6 cent.

Le masque Simon, dont nous nous sommes exclusivement servis, a mieux fonctionné que l'appareil sans masque renfermé dans le fourgon de la IIe division et qui a été fabriqué, je crois, par Brechbühl, à Thoune.

On peut éviter d'effrayer l'animal en plaçant le masque non en face, mais de haut en bas.

Dans la règle, on tuait le matin depuis 7 heures. La viande, malgré la proximité de la boulangerie, restait fraîche.

La viande destinée aux troupes était renfermée dans de grandes corbeilles carrées, dont on a été fort satisfait. Chaque bataillon en avait deux et les corps moins considérables une.

Dès le 12 septembre la viande fut transportée en quartiers entiers sur les chars à approvisionnements, enveloppée de paille ; on ne la coupait en morceaux plus petits que sur la place de distribution.

Cette manière de transporter la viande est à recommander ; la paille, mauvais conducteur de la chaleur, maintient la viande fraîche et la met de plus à l'abri de la poussière et autres immondices.

Les issues, peaux, etc., furent toujours livrées au fournisseur en bon état et j'ai spécialement tenu à ce que ces dernières fussent livrées intactes.

Grâce à la bonne installation de la boucherie et à l'emploi du chlorure de chaux, on n'eut pas à redouter les miasmes ; l'air était toujours pur.

L'expérience a démontré qu'à l'avenir il serait désirable, pour autant que l'effectif de la compagnie le permettrait, que celle-ci pesât elle-même les animaux vivants et qu'elle fût chargée de la vente des parties non distribuées aux troupes (cœur, tête, foie, pieds, graisse, etc.), je suis persuadé que l'on pourrait ici encore réaliser un joli bénéfice. C'est du reste ainsi que l'on devrait procéder en guerre.

La livraison des bêtes de boucheries s'est faite conformément aux contrats passés, et je dois exprimer mon entière satisfaction à l'égard des fournisseurs.

La qualité des matières premières était en général fort bonne.

Quant à la farine, à côté d'excellente, il y en avait de la trop fraîche et qui n'était pas exempte de matières étrangères; beaucoup de farine de fèves, par exemple.

L'avoine, à l'exception de la 1re livraison effectuée par le magasin fédéral de Berne, était de bonne qualité.

Le bois n'était pas tout à fait sec.

La distribution des subsistances aux troupes du 30 août au 5 septembre se fit au moyen des colonnes d'approvisionnements de la compagnie d'administration.

Dans ce but, les 13 chars disponibles furent répartis en 4 colonnes ; celles-ci, sous les ordres d'un officier de la compagnie d'administration, partaient chaque jour à 1 heure de l'après-midi, avec les subsistances pour le lendemain, pour Worb et Münsingen (6e brigade) et Bollingen, Papiermühle et Beundenfeld (5e brigade).

La 4e colonne (Beundenfeld) devait en outre conduire les subsis-

tances du bataillon du génie à la caserne de la place de l'Orphelinat, celles du lazaret de campagne à la Maison d'école de la Lorraine, ainsi que l'avoine pour l'état-major de la division.

Après la distribution des vivres, les voitures revenaient immédiatement à la Muesmatte.

Du 5 au 12 septembre les quartiers-maîtres vinrent eux-mêmes toucher les subsistances avec les chars à approvisionnements des corps à la Muesmatte. Pendant cette période, la distribution des vivres ne se fit pas d'une manière très régulière; on y procéda de 11 heures jusqu'à 4 ou 5 heures.

Dès le 12 septembre les colonnes à approvisionnements entrèrent en campagne. Comme places de distribution on désigna Bramberg (12 septembre), Mazenried (13 septembre), Maikirch (14 septembre) et Frienisberg (15 septembre). Le 11 septembre Mazenried avait également été choisi comme place de distribution, mais les chars à approvisionnements des corps devant prendre part au défilé de la division dans la ville de Berne, les quartiers-maîtres reçurent l'ordre de toucher les subsistances de leurs corps pour le 12 à la Muesmatte.

C'est ce jour-là que furent distribuées, pour la première fois, les subsistances extraordinaires consistant en 1 chopine de vin et 30 grammes de fromage.

Les subsistances furent chargées par catégories sur les chars des colonnes. On utilisa:

Pour le pain	6	chars
Pour la viande	3	»
Pour l'avoine	6	»
Plus	1	char de réserve.
Total	16	chars avec 50 chevaux, car on dut atteler les chars de viande et d'avoine, vu les mauvais chemins, au moyen de 4 chevaux. Les 7 autres chars ne purent être attelés faute de chevaux.

Les colonnes à approvisionnements arrivèrent toujours à point nommé sur la place de distribution. La répartition des vivres était ordinairement terminée en deux heures.

Un officier et 8 bouchers munis de leurs outils accompagnaient les colonnes et procédaient à la distribution de la viande.

Un sous-officier et 4 soldats restaient à la Muesmatte et tuaient pour le lendemain.

Les quartiers-maîtres et les fourriers se trouvèrent toujours à l'heure précise avec les chars de leurs corps sur la place désignée.

La distribution terminée, les colonnes revenaient à la Muesmatte et chargeaient pour le lendemain.

Le 14 septembre, après que l'on eut abattu et cuit pour la dernière fois, la compagnie entière et les colonnes d'approvisionnements, avec les subsistances de la division pour le 16, se dirigèrent, à 5 heures du matin sur Maikirch et Frienisberg et cantonnèrent dans ces localités.

Le 16 au matin, la compagnie partit pour Aarberg où avait lieu l'inspection.

L'inspection terminée, la compagnie se dirigea sur Seedorf; elle en partit le 17 au matin pour Berne, où elle fut licenciée le même jour.

La compagnie d'administration a pendant le rassemblement de 1880 montré, non-seulement qu'elle a sa raison d'être, mais qu'elle est capable de remplir la tâche importante d'approvisionner toute une division, à condition toutefois qu'elle ait à sa disposition la troupe, les chevaux et le matériel nécessaires.

Les officiers, sous-officiers et soldats de la compagnie ont fait sans exception tous leurs efforts pour que le but proposé fût atteint.

Je me permets en terminant, ensuite des expériences faites et en considération des obligations imposées à la compagnie d'administration, de faire, au sujet de sa composition, les propositions suivantes :

Etat-major.

	Officiers, sous-officiers et soldats.		Chevaux de selle.
Major	1		1
Adjudant, lieutenant ou 1er lieutenant	1		1
Quartier-maître, lieut. ou 1er lieutenant	1		
Médecin	1		
		4	
Capitaine chef de section	1		1
Sergent-major	1		
Fourriers	4		
Trompettes	2		
Infirmier	1		
		9	
Section des boulangers.			
Lieutenant ou 1er lieutenant	1		
Sergents	4		
Caporaux	4		
Boulangers	60		
		69	
Section des bouchers.			
Lieutenant ou 1er lieutenant	1		
Sergents	2		
Caporaux	2		
Bouchers	21		
		26	
Section des magasins.			
Lieuts ou 1ers lieutenants (dont 1 technicien)	4		3
Menuisiers	3		
Charpentiers	3		
Serruriers	2		
Ouvriers magasiniers (soldats)	12		
		24	
Total		132	6

Voici les motifs que j'avance à l'appui des innovations proposées :

Le chef de la compagnie doit avoir à ses côtés, pour l'aider dans sa tâche compliquée et étendue, un officier monté.

Le chef actuel de la section des subsistances est supprimé ainsi que son cheval, que cet officier ne peut du reste jamais monter.

Un chef de section monté, sous les ordres duquel seront placées les différentes sections, remplacera le chef de compagnie en cas d'empêchement de celui-ci.

Je propose la création d'un sergent-major, sans lequel le service intérieur ne peut être convenablement dirigé, ainsi que de trompettes, qui ont été oubliés en 1874 et qui cependant sont indispensables pour donner les signaux.

Les fourriers seront répartis suivant les besoins dans les diverses sections.

Les sous-officiers boulangers seront répartis dans les diverses escouades.

Le grade de caporal que je propose est nouveau dans les compagnies d'administration ; je ne comprends pas pourquoi celles-ci font exception aux autres troupes et pourquoi le sergent est choisi directement parmi les soldats.

Soixante boulangers ne sont pas de trop ; si les appareils autrichiens sont adoptés au nombre de 4 par division, leur service exige en permanence 3 escouades de 20 hommes, soit 60 hommes.

Quatre sous-officiers bouchers et 21 bouchers sont nécessaires si l'on pense que la moitié de ces hommes suit les colonnes à approvisionnements, tandis que l'autre moitié doit procéder à l'abattage dans le local y affecté.

Quant à la nécessité de monter trois officiers de la section des magasins qui ont, entre autres, pour mission d'accompagner les colonnes à approvisionnements, elle a été souvent discutée et je ne veux pas la développer ici plus longuement.

J'adjoins aux 3 menuisiers et aux 3 charpentiers 2 serruriers, qui, leurs travaux techniques terminés, pourront être employés au magasin.

En outre, aux ouvriers magasiniers devront être adjoints au moins 12 soldats ; les ouvriers civils sont ordinairement négligents et voleurs et d'autre part les commandants de corps ne détachent pas volontiers leurs hommes à la compagnie d'administration.

Les soldats du train attachés à la compagnie peuvent fort bien rester à leur bataillon, car sans chevaux ils nous sont inutiles. Le jour d'entrée ils ne savaient où aller, personne ne voulait les recevoir et ils n'arrivèrent à la Muesmatte que le 7 septembre, 2 jours en retard.

Enfin, j'émets le vœu qu'à l'avenir, lors du recrutement pour la compagnie d'administration, on ait plus égard qu'on ne l'a fait jusqu'à présent au service technique de celle-ci. Il serait aussi désirable que le minimum de taille fût élevé, car des hommes petits et faibles, comme la compagnie en reçoit quelquefois, ne peuvent être employés à de gros travaux tels que charger les diverses parties des fours en fer, porter des quartiers de bœufs, des sacs de farine et d'avoine.